

Midis de la philosophie

Compte rendu de l'atelier du 27 janvier 2017

La terreur va-t-elle nous changer ? Par Martin Legros

La séance commence par un aparté sur un ton moqueur : « On n'a pas droit à quelques soldats pour nous protéger ? ». Cette phrase, aussi taquine soit-elle, questionne, cependant, d'entrée de jeu l'état de nos libertés depuis les attentats de novembre 2015 !

Maximilien démarre alors la séance par les bons vœux de la régionale de Charleroi du Centre d'Action Laïque tout en enchaînant délicatement vers la question du jour « La terreur va-t-elle nous changer ? ».

L'article du Philosophie Magazine retranscrit les mots de Sébastien, un survivant du Bataclan, qui, alors qu'il était caché en sécurité, est sorti de sa planque pour venir en aide à une femme enceinte en détresse. Il a alors été pris en otage par les terroristes avec lesquels il a longuement échangé. Le texte se termine par cette phrase qui lance la discussion « [...] au lendemain de l'épreuve du Bataclan. Continuer de vivre comme on avait prévu de vivre. Avec une conscience intérieure redoublée de la fragilité de l'édifice. »

Ce serait la conscience de devoir défendre nos libertés qui nous rendrait libres. Maximilien fera à cet égard référence au concept de liberté chez Sartre et à la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel.

Cette conscience exacerbée de notre capacité à être libres questionne un participant qui pointe immédiatement ce qu'il qualifie de terrorisme économique que nous subissons actuellement sans réagir.

S'en suit une quête de définition des termes du débat : terreur, terrorisme, terroriste.

La terreur, ce serait 1789, la guerre 40-45. Le terrorisme, ce serait différent. Ici, les gens n'ont pas peur de la guerre. Là où la terreur est organisée et large dans l'espace et dans le temps, le terrorisme serait imprévisible. D'aucuns complétant qu'on est toujours le terroriste de quelqu'un !

La terreur dépendrait-elle du point de vue ? Daech serait-il un groupe de barbares ou est-il dans une entreprise civilisatrice ? Défilera-t-on un jour avec des drapeaux noirs pour commémorer Daech comme on le fait aujourd'hui pour Napoléon dans l'Entre-Sambre-et-Meuse ?

Envisager Daech comme une civilisation naissante met notre petite assemblée mal à l'aise !

Comment définir la terreur ? Elle peut être économique et sociale quand elle prive de la liberté de vivre dignement au sein d'une société. Le premier problème n'est-il pas de donner la possibilité de vivre aux gens ?

Quand il y a meurtre est-on d'office dans le barbarisme ou peut-on être dans une entreprise de civilisation ?

C'est, ensuite, la tension liberté/sécurité qui sera explorée par la communauté de recherche présente ce jour-là.

Qu'en est-il de la liberté quand on tue des gens ?

Est-ce que les militaires dans les rues apportent vraiment de la sécurité ? La sécurité de l'accès à l'éducation ou la sécurité économique comme nécessité au service d'une vie digne ne sont-elles pas plus fondamentales ?

Comment réagit-on face à la terreur qu'elle soit celle de 1789, celle de la guerre 40-45 ou celle d'aujourd'hui avec les attentats ? Y-a-t-il d'une part les personnes terrorisées et incapables d'agir et de l'autre des terroristes qui n'ont peur de rien, même pas de perdre la vie ?

Dans l'enquête « Bleu, blanc, blues » sur le moral des européens, le terrorisme ne figure pas parmi les préoccupations principales des gens. C'est plutôt le chômage, l'avenir incertain. Bref, la question sociale qui émerge relève l'un des participants.

Il y aurait aussi la question de l'endoctrinement dans le terrorisme. Le discours rapporté au groupe du petit garçon qui dit « Quand je serai grand, moi, je vais tuer tous les mécréants ! ».

La question du financement du terrorisme aussi.

Un brin de conspirationisme aussi avec cette question : Est-ce que la menace terroriste ne serait pas utilisée par nos gouvernements comme instrument pour changer nos façons de vivre ?

Plus factuellement, nous serions en train de changer notre façon de vivre tant et si bien que nous sommes aveugles à la réalité économique et sociale que nous subissons sans nous révolter.

La terreur met en tension liberté et sécurité. Quelle autre réponse peut-on donner au terrorisme que les militaires dans les rues ? L'enseignement ? L'éducation ?

Maximilien rappelle la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel et la question de la reconnaissance. Devons-nous choisir entre être maître et être esclave ? Entre le désir de révolte et la peur de la mort ? Est-il illusoire de penser en termes de paix dans un monde humain historiquement violent ?

Le vrai sujet ne serait-il pas, au lieu de la tension liberté/sécurité, la question de l'égalité ?

C'est la question de la démocratie elle-même. Est-ce que le terrorisme est le résultat d'un manque d'égalité sociale ? Ou est-ce une question culturelle ?

Dans cette deuxième perspective, l'Islam aurait besoin de son siècle des lumières pour être en capacité de s'émanciper de ses traditions notamment en matière d'égalité homme/femme. Ou alors, est-ce que ce serait le fait que dans nos pays les communautés musulmanes auraient été tellement mises de côté (socialement, économiquement) qu'elles se seraient repliées sur elles-mêmes ?

Finalement, qui sommes-nous, nous, européens ou américains, pour critiquer les musulmans alors que nous votons Trump, défilons contre le mariage pour tous en France, votons pour l'extrême-droite, militons contre l'avortement, ... ?

Il n'y a probablement pas d'un côté les modernes, nous, et de l'autre, les anciens, eux.

Ce temps de midi touche à sa fin lorsqu'une troisième voie s'ébauche entre conclusion de séance et utopie. Il nous faudrait inventer une voie progressiste pour construire le vivre-ensemble ici, où l'on se trouve, et maintenant avec la jeunesse aussi, toute la jeunesse d'origines multiples.

Il y a bien sûr le contexte international mais il y a ici, notre société, qui peut inventer ses règles pour vivre ensemble en régime de libertés. Parce que pendant qu'on a peur, plus personne ne manifeste pour l'égalité ! Méfions-nous donc des boucs-émissaires. Il ne faudrait pas sous-estimer le rôle que nos pays ont joué dans le désordre du monde actuel en soutenant telle ou telle dictature. Histoire à suivre...